

Partout le même dévouement, la même abnégation, le même succès, la même règle, les mêmes résultats. L'Orient les voit à l'œuvre, le Midi les admire, le Nord et l'Occident bénéficient de leurs travaux incessants.

1,299 communautés, 2,048 écoles, 7,495 classes, 13,540 Frères et novices, 355,558 élèves de toutes les catégories et de toutes les nations répandues dans toutes les parties du monde, attestent à l'univers que le grain de sénévé, mis en terre avec tant de difficultés, arrosé par tant de larmes, entretenu au prix de si grands sacrifices, a produit un arbre immense dont les rameaux couvrent la terre de fraîcheur, de dévouement, d'espérance et de vie.

Oh ! maintenant que l'on connaît mieux le vénérable de la Salle et son œuvre de prédilection, ne nous étonnons plus de la statue que vient de lui élever la ville de Rouen, au milieu des splendeurs et des réjouissances publiques, non plus que des couronnes que le monde lui décerne, en attendant que l'Eglise, dans sa sage lenteur, vienne à jamais confirmer ce titre de saint que ses Frères lui donnent, que le ciel a déjà ratifié et que le pape va bientôt proclamer.

Les enfants de la Salle sont acclamés partout. Un journal protestant, la *Tribune*, de New-York, dans son numéro du 19 juin dernier, ne leur souhaite-t-il pas la bienvenue en ces termes flatteurs :

“ On prétend qu'il va bientôt nous arriver de France des prêtres, des religieux et des instituteurs cléricaux, autrement dit “ des Frères ” ; disons-leur par avance qu'ils seront les bienvenus. L'exode d'une partie du clergé français en Amérique ne pourra que nous faire plaisir. En 1793 nous avons reçu les prêtres français qui fuyaient la persécution ; ce n'est pas en 1883 qu'on nous trouverait moins hospitaliers. L'arrivée des Frères enseignants nous causerait une satisfaction particulière : nos écoles sont bien tenues, mais les exigences des maîtres, des professeurs, des instituteurs et des institutrices deviendraient à la longue intolérables, et un peu de concurrence à bon marché ne serait pas inutile. Des hommes vêtus de bure, qui n'ont dans la vie d'autre but que d'enseigner la jeunesse, que les préoccupations de la famille ne rendent nullement exigeants pour les honoraires, et qui se contenteraient de 200 dollars par année, seront une trouvaille précieuse ; et puis, dans nos immenses territoires du Far-West, il y a encore bon nombre de tribus sauvages qu'il vaudrait mieux civiliser que détruire à l'aide de ces auxiliaires néfastes : la carabine et l'eau-de-vie. L'expérience a prouvé que personne n'égalait les prêtres catholiques dans l'apostolat civilisateur de ces tribus. Lorsqu'en 1847, après les victoires du général Scott et du général Taylor sur les Mexicains, le colonel Kearney prit, pour nous, possession de la Californie avec une simple poignée d'hommes, comment se fait-il que les Indiens lui aient offert si peu de résistance ? C'est que, grâce aux *presidios*, aux missions et aux jésuites, ils se trouvaient naturellement disposés à recevoir les chrétiens comme des frères.”

La tempête peut sévir maintenant, les flots courroucés viendront se briser au pied du roc où repose l'institut ! L'impiété peut écumer de rage, les crocheteurs peuvent chasser les enfants de la Salle, tout ne servira qu'à faire briller davantage leurs vertus et à les faire apprécier de plus en plus par les peuples, en attendant que le ciel se charge de leur décerner leur juste récompense !

CHARLES THIBAUT.

FIN.

SÉMINAIRE DE STE-THÉRÈSE

Mardi de la semaine dernière a eu lieu la bénédiction du séminaire de Ste-Thérèse. Un convoi laissa la gare Dalhousie à huit heures et demie, emportant avec lui plus de deux cents personnes parmi lesquelles on remarquait l'honorable Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, ancien élève du séminaire Ste-Thérèse ; l'hon. J. A. Chapleau, secrétaire d'Etat ; l'hon. Gédéon Ouimet, surintendant de l'éducation publique ; les Révds. MM. Dumesnil, représentant du collège de St-Hyacinthe ; M. Villeneuve, du collège de l'Assomption ; Sentenne, curé de Notre-Dame de Montréal et M. Lévesque, du collège de Montréal ; les PP. Lopinto et Franchi, du collège Ste-Marie ; M. Lefabvre, supérieur des Oblats ; le Rév. P. Lauzon.

On remarquait aussi MM. A. Nantel, M.P.P., du comté de Terrebonne ; Lecavalier, ex-M.P.P., du comté Jacques-Cartier ; L.-O. David, ancien élève de Ste-Thérèse, les représentants des journaux, et une foule immense de prêtres et de citoyens venus de toutes les parties du pays.

La cérémonie de la bénédiction commença à 10 heures, à l'église paroissiale, par le chant du *Veni Creator*.

La procession défila ensuite croix, en tête, pour se rendre au nouveau collège.

Arrivé en face de l'édifice, Monseigneur récita les prières ordinaires et bénit la maison à l'extérieur.

La procession défila ensuite par tous les corridors et les salles du collège, qui furent bénis. Sa Grandeur se rendit enfin à la chapelle pour en faire la bénédiction.

Sur tout le parcours de la procession, dans le village, des arcs de verdure et des pavillons aux couleurs nationales avaient été élevés ça et là. Plusieurs inscriptions ornaient aussi la route.

Des discours de circonstance furent prononcés par Sa Grandeur Mgr Lorrain, les honorables MM. Chapleau, J.-B. Routhier, Mousseau, Ouimet et Taillon.

Le dîner fut ensuite pris dans la grande salle qui devra servir de réfectoire. Il était quatre heures quand les visiteurs reprirent le chemin de Montréal. Tout le monde s'en retourna enchanté.

UN RESCIT

La lettre suivante est publiée par les journaux de Québec :

Je reçois de Rome un Rescrit que vous serez bien aise de faire connaître à vos lecteurs et dont voici la teneur :

“ N. T. S. Père le Pape Léon XIII, dans une audience du 26 mai 1883, voulant favoriser la piété à l'occasion du 25^e anniversaire de l'apparition de Notre-Dame de Lourdes, accorde une indulgence plénière applicable aux défunts. Cette indulgence pourra se gagner une fois cette année, pendant le mois de juillet, par tous les fidèles qui, s'étant confessés et ayant communie, visiteront dévotement le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, érigé à St-Sauveur de Québec, et prieront dans le sanctuaire pendant quelque temps à l'intention de Sa Sainteté. “ Donné à Rome, au Secrétariat de la S. C. des Ind., le 26 mai 1883.

“ Cardinal OREGIA DE S. STEPH., Préfet.”

Vu et reconnu, 21 juin 1883.

CYR. LÉGARÉ, Vic. Gén.

J'ai l'honneur d'être
Votre très humble serviteur,

J. AD. TORTEL,
Sup. O.M.I.

St-Sauveur, 23 juin 1883.

SOURDS-MUETS

A la clôture des classes à l'institution des Sourds-Muets du Coteau Saint-Louis, de Montréal, M. Denis, professeur à l'institution des Sourds-Muets de Belleville, a prononcé un magnifique discours dont voici un résumé : M. Denis montre ce que font Ontario et les Etats-Unis pour leurs sourds-muets. On nous accuse souvent nous, Canadiens-Français, d'être en arrière du siècle sous le rapport de l'éducation et du progrès général. C'est une malicieuse imputation, mais on est forcé d'avouer qu'en ce qui regarde l'instruction des sourds-muets, l'accusation n'est pas entièrement fautive. A Ontario, l'institution est à la charge du gouvernement. Une somme annuelle de trente à quarante mille piastres est votée par la législature pour l'entretien de l'établissement. M. Denis rend hommage au travail et au désintéressement des maîtres qui ne vivent pas seulement de pain, mais à qui il en faut cependant, même dans la vie ascétique, et constate qu'à de rares exceptions près, ces enfants appartiennent à des familles incapables par elles-mêmes de pourvoir en entier aux frais de leur éducation. C'est le devoir de ceux qui administrent les deniers publics de voir à ce qu'une œuvre aussi noble ne reste pas en chemin.

Le Rév. P. Beaudry, les honorables MM. Ouimet et Beaubien, ont aussi prononcé des discours dans lesquels ils ont chaudement félicité, des succès obtenus, le Rév. P. Bélanger qui se dévoue depuis plus d'un quart de siècle à une œuvre aussi noble.

CHOSSES ET AUTRES

Dans notre prochain numéro, nous continuerons *De Montréal à Lourdes*, par “ Un Pèlerin.”

M. le grand-vicaire Hamel a été nommé supérieur du séminaire de Québec.

Louis Riel est retourné à Winnipeg, le terme de son bannissement est expiré.

L'honorable M. Blanchet, ex-orateur des Communes est nommé collecteur des douanes à Québec.

Le général sir Edward Sabine, président de la Société Royale d'Angleterre, est mort à l'âge de 95 ans.

La fabrique Notre-Dame de Montréal fait construire actuellement un magnifique baptistère près de l'autel de N.-D. du Secours Perpétuel, à l'entrée de l'église.

Une dépêche de Frohsdorf dit que le comte de Chambord a été pris soudainement d'une maladie grave. Il était rumeur à Paris qu'on désespérait de le sauver.

Le *Temps*, journal libéral, paraîtra, dit-on, samedi prochain. L'hon. M. Marchand et MM. Christin et Poirier en seront les rédacteurs. L'hon. M. Mercier et M. Bouthillier, avocat, seront collaborateurs.

Sarah Bernhardt vient d'être décorée par le roi de Suède. C'est la troisième artiste, avec Jenny Lind et Christine Nilsson, qui est honorée de cette haute distinction.

M. Massiah, journaliste de Québec, est nommé agent des bois, à Montréal, en remplacement de M. Belle, qui a donné sa démission pour cause de mauvaise santé.

M. G. Miville Dechéne, de Saint-Roch des Aulnets, vient d'être, à l'Université-Laval, licencié avec grande distinction et a aussi obtenu la médaille d'or Lorne et premier prix Tessier.

On télégraphie d'Ottawa que le marquis de Lorne et la princesse Louise doivent passer quelques semaines dans la Gaspésie, après quoi ils retourneront à Ottawa, où ils demeureront jusqu'à l'arrivée de lord Lansdowne.

M. Hébert a commencé les travaux de la statue de sir George Cartier, qu'il espère terminer dans quelques mois. Le monument ne sera inauguré à Ottawa que l'année prochaine, le 1^{er} juillet probablement.

On rapporte que le président Grévy a refusé de faire droit à la requête des membres radicaux de la Chambre des Députés, en faveur d'une commutation de la sentence portée contre Louise Michel.

Il n'est question à Londres que du prochain mariage de la princesse Béatrice, sœur de la princesse Louise. Elle épouserait dans six mois son beau-frère, veuf de feu la princesse Alice, décédée en 1878.

On mande de Saint-Petersbourg qu'un officier d'état-major de l'armée autrichienne a été arrêté à Varsovie, et qu'on a trouvé en sa possession les plans des fortifications installées le long de la rivière Bug.

Les honorables MM. Chapleau et Joly, M. Faucher de Saint-Maurice, député de Bellechasse, ont été nommés par le gouvernement américain commissaires honoraires de l'exposition internationale de Boston.

On appréhende l'invasion du choléra en Europe. Le gouvernement italien vient d'ordonner que tous les vaisseaux arrivant d'Egypte soient soumis à une quarantaine de dix jours. Le gouvernement français a donné des ordres semblables.

MM. Philippe Gingras et Cie., marchands de combustibles, à Québec, ont obtenu le contrat pour le charbon de terre aux prisons et palais de justice de cette ville. Nos félicitations à ces messieurs pour la faveur qu'ils viennent d'obtenir.

Le *Star*, de cette ville, publie une “ entrevue ” d'un de ses reporters avec sir A. T. Galt. L'ex-commissaire canadien à Londres aurait dit dans cette entrevue que le prince Léopold lui avait exprimé à lui-même le désir de succéder au marquis de Lorne comme gouverneur-général du Canada.

Le troisième volume du fameux ouvrage de M. Claudio Jannet, sur la franc-maçonnerie, vient de paraître. La première édition était toute retenue d'avance, paraît-il. Il y a dans ce volume un chapitre sur le Canada. L'auteur, tout en constatant que la franc-maçonnerie chez nous est assez anodine et effacée, conseille aux croyants, catholiques ou protestants, de la surveiller tout de même.

Messieurs—J'ai pris les Amers de Houblon pour une inflammation des rognons et de la vessie. Ils ont fait plus sur moi que quatre médecins n'avaient fait. L'effet que les Amers de Houblon ont produit sur moi est vraiment magique.

Pensée d'un philosophe :

L'homme s'efforce, invente, crée, sème, moissonne, détruit et construit, pense et contemple ; la femme aime. Et que fait-elle avec son amour ? Elle fait la force de l'homme. Le travailleur a besoin d'une vie accompagnée. Puis la compagne doit être douce.

Ah ! vénérons la femme. Sanctifions-la. Glorifions-la. La femme, c'est l'humanité vue par son côté tranquille ; la femme, c'est le foyer, c'est la maison, c'est le centre des pensées paisibles.

C'est le tendre conseil d'une voix innocente au milieu de tout ce qui nous emporte, nous courrouce et nous entraîne. Souvent, autour de nous, tout est ennemi ; la femme, c'est l'amie. Rendons-lui ce qui lui est dû. Donnons-lui dans la loi la place qu'elle a dans le droit. Honorons, ô citoyens, cette mère, cette sœur, cette épouse !

La femme contient le problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force. L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle nous manque, tout nous manque.

C'est nous qui sommes morts, c'est elle qui est vivante. Son souvenir prend possession de nous, et quand nous sommes devant sa tombe il nous semble que nous voyons notre âme y descendre et la sienne en sortir.